

« La paille, comme nous l'avons dit plus haut, n'étant pas aussi bon conducteur du calorique, les ruches, construites de cette matière ne se refroidissent pas autant et peuvent hiverner dehors. Ce fait offre plusieurs avantages très marquants. Il arrive souvent que dans les localités les plus favorables à l'apiculture, les cultivateurs peu aisés des établissements nouveaux, n'ont pas de caves ou de caveaux propres à l'hivernement des abeilles. Le déplacement des ruches l'automne et le printemps, exige des précautions et un travail qui font hésiter bien des cultivateurs à entreprendre une exploitation agricole aussi profitable. L'hivernement des abeilles dans les caves n'étant pas dans l'ordre naturel, les abeilles semblent y perdre une partie de leur instinct; ainsi lorsque, au printemps, les ruches sont mises dehors, les abeilles s'élancent dans les airs avant que l'atmosphère ait été suffisamment réchauffée, et un grand nombre meurent ou s'égarer. Celles qui hivernent dehors produisent du miel pour le commerce, et des essaims de dix ou quinze jours plus tôt.

« La ruche en paille est aussi plus légère et plus facile à manœuvrer. L'ouverture supérieure du corps de la ruche est fermée par une planche appelée *planche à miel*. Sur cette planche sont les boîtes à miel. La planche a deux ouvertures par lesquels les abeilles passent pour aller travailler dans les boîtes à miel placées au-dessus.

« Au-dessous de la planche à miel sont fixées des triangles triangulaires placés les uns à côtés des autres, séparés par un espace de quatre lignes, et de manière que la direction de la longueur aille de l'avant à l'arrière de la ruche et que l'angle d'en bas soit directement au-dessous. La distance qu'il doit y avoir entre les angles inférieurs doit être 1½ pouce.

« J'appelle ces triangles *guides*, attendu que leur principale fonction est de fournir aux abeilles, un point de départ régulier pour la construction de leurs gâteaux, et aussi d'assurer la régularité des gâteaux dans la direction la plus avantageuse, c'est-à-dire, celle qui laisse les espaces qui séparent les gâteaux dans une direction qui permet à l'air d'arriver directement à l'entrée de la ruche, et de donner au couvain la vitalité nécessaire.

(A Continuer.)

« Moyen d'attendrir en peu de temps toute espèce de viande. » Lorsque la viande a été écumée, et que l'eau dans laquelle on la fait cuire bout avec force, on y ajoute environ deux cuillerées d'eau de vie pour trois livres de viande. La viande, quelque courtaise qu'elle soit, s'attendrit sur le champ, et ne conserve pas la moindre trace du goût de l'eau de vie.

MM. Martin et Robert, deux cultivateurs français établis dans le District d'Arthabaska, ont fait au député commissaire de l'agriculture, un rapport sur l'état des terres dans le District d'Arthabaska, dont nos cultivateurs pourront faire leur profit. Nous le publions tel que nous le trouvons dans la *Semaine Agricole* :

A Monsieur Lesage, Député-Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec.

Monsieur, — Lors de la bienveillante réception que vous nous avez faite à notre arrivée à Québec, au commencement de Juin dernier, vous nous avez fait l'honneur de nous demander notre opinion sur la situation de l'Agriculture en Bas-Canada.

Répondre tout d'abord à cette demande eût été imprudent de notre part, car notre jugement, basé seulement sur des apparences, eût manqué du sérieux qu'exige une pareille question, surtout émanant de vous, Monsieur.

Aujourd'hui, après avoir vu pousser tout ce que la terre portait à l'époque que nous venons de citer; après avoir vu récolter les foin, les orges, les blés les avoines, etc., etc., nous nous permettons de vous donner notre appréciation.

Les terres non essouchées sont déjà appauvries. — Ce qui frappe l'œil dans le District d'Arthabaska (nous ne connaissons que cette partie de la Puissance,) sans parler des loix encore debout, c'est l'état des terres qui sont et amalgamées et encore couvertes de souches. Il nous semble, alors, que la culture n'a dû faire que peu de progrès depuis 10 ou 15 ans, contraste frappant avec les améliorations qui ont été réalisées en France pendant ce laps de temps.

Pour quiconque ne connaîtrait pas le cultivateur canadien, ce contraste lui serait défavorable; mais nous, qui le voyons intelligent, sobre et travailleur, nous avons cherché d'autres causes pour nous rendre compte de ce fait.

Ce qui nous manque. — Ce qui manque au cultivateur canadien ce sont les deux puissants moyens qui, depuis un demi-siècle, ont transformé la face de l'Ancien Monde et du Nouveau: en deux mots ce sont: le Savoir et l'Or.

Les souches d'arbres engraisent-elles la terre. — Généralement, dans la contrée d'Arthabaska du moins, le cultivateur est pauvre et ne possède aucune notion exacte sur l'agriculture. Comment nous avons entendu, bien entendu, des gens passant pour des cultivateurs intelligents, prétendre que les souches d'arbres restées dans les champs, engraisent la terre, et ils n'ont pas été convaincus du contraire lorsque nous leur avons énuméré les dommages que ces souches leur causent?

Perte de terrain; perte de temps par la difficulté dans les labours; fatigue ou usure des animaux dans les travaux; usure des harnais et des instruments;

empêchement à l'écoulement des eaux; retraites pour les insectes et les animaux nuisibles etc., etc.

Les cailloux éparpillés seraient-ils avantageux par hasard. — Passons aux cailloux et aux pierres. (Roches.)

Les champs en sont encore presque tous couverts. Quelques cultivateurs en ont ôté; d'autres les ont ramassés et mis en tas, mais ils les ont laissés sur le terrain.

Voici, à cet égard, le raisonnement que tenait devant nous, il y a quelques jours seulement, un cultivateur que l'on croirait doué d'un peu plus de bon sens:

« Le tempéramment de la terre, disait-il, a besoin de roches; elles entretiennent la fraîcheur dans la terre et conservent la graisse autour d'elles. »

Nous avons vu, rarement il est vrai, des habitants répandre du fumier sur leurs terres, mais quel fumier? Étant sorti de l'écurie, il est resté dehors pendant plusieurs mois où il a perdu la plupart de ses qualités. Ce n'est plus qu'un amas de paille pourrie dont l'effet dans la terre ne sera qu'insignifiant. L'air lui a enlevé l'azote et l'ammoniaque qu'il contenait; l'eau a dissous d'autres parties, de sorte qu'il ne lui reste plus qu'un peu de chaux, de potasse et d'humus sans efficacité.

Avantage des labours d'automne. — Dans la contrée d'Arthabaska, on ne sème qu'au printemps; on a donc la facilité de préparer les terres dès l'automne; on ne le fait pas; cependant ces labours présentent plusieurs avantages importants: ils ameublissent la terre; ils renferment les herbes qui sont ainsi détruites et constituent, par leur destruction même, un engrais assez efficace; enfin, ils rendent plus prompt l'écoulement des eaux, lorsque la fonte des neiges a lieu. Alors, la terre, déjà préparée, reçoit un second labour, du fumier, puis la semence, après qu'elle paie généralement les soins qu'on lui a donnés.

Sarclage des blés. — N'est-il pas triste de voir de beaux champs de blé remplis de chardons et de toutes sortes d'herbes parasites? On ne sarclé pas: en coûterait-il donc beaucoup, lorsque le blé n'est encore qu'en herbe, d'enlever ce qui peut lui nuire? Des enfants pourraient faire ce travail. Le cultivateur ne sait pas que l'air et la lumière, si nécessaires à la végétation et à la maturation, se répartissent aussi bien sur l'ivraie que sur le bon grain: Ce qui est absorbé par le chardon est autant de pris sur le blé.

D'après ce qui précède, ce qui nous étonne, c'est d'avoir vu une aussi bonne récolte; il faut en rechercher les causes dans les effets atmosphériques et dans la vertu des terres canadiennes restées encore productives. Que donneront ces terres lorsqu'elles auront vieilli, c'est-à-dire dans 2, 4 ou 6 ans?

Principe fondamental d'une bonne culture. — Des chimistes distingués, des naturalistes et des agronomes éminents